

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 40

Artikel: Les Uhlan : souvenir de 1870
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE UHLAN

(Souvenir de 1870)

Le regard du soldat s'assombrit, son cœur se serra. Il dut évoquer le coin de Bavière, aux landes brumeuses, où l'attendaient les êtres chers que chaque tintement de cloche à la porte d'entrée emplissait d'angoisse. Un jour viendrait, prochain peut-être, où quelque messager de mort apparaîtrait au seuil de sa demeure. Cela signifierait qu'il y a une veuve et trois orphelins de plus, que, là-bas, au champ d'honneur, mais loin de sa patrie, mourrait un homme dont nulle main pieuse n'a fermé les yeux, sans doute.

Le colonel était brave. En vingt batailles, sous les balles, son cœur vaillant avait ignoré la défaillance mais hors de la mêlée par les chemins, rendu à lui-même il repliait sa pensée vers le foyer charmant où souffrait, déjà malade, sa jeune femme, où l'attendaient ses deux fillettes et un garçon de trois ans. Une chaleur de larmes qui ne coulent pas alourdissait alors ses paupières.

Etrange et douloureuse mission, que celle qui lui a fait prendre le chemin de Villenglose, mission sacrée. Il a assisté aux derniers moments du comte qu'une balle a couché sur le sol, la poitrine trouée. Il a recueilli de la bouche déjà pleine de sang du soldat sa dernière volonté et sa dernière pensée. Il s'agit de remettre ou de faire remettre à Mme de Villenglose en mains propres le médaillon que son mari portait sur lui et quelques papiers dont une lettre écrite le matin et inachevée...

Derrière les murs du château qu'il a maintenant devant lui, dans quelque salle austère, une femme prie, espère, attend ; c'est la veuve du héros, mort comme les preux, ses ancêtres, les armes à la main, sans une plainte.

Le noble profil que le baron von Ryden a vu sur le médaillon, la ligne pure du beau visage de Mme de Villenglose va tantôt se briser dans les sanglots. Il souffre d'avance de ce spectacle, mais il a promis, il s'acquittera de son pieux message, il frappera lui-même le coup qui va endeuiller à jamais cette âme.

Le seuil est franchi. Il se fait annoncer. On l'introduit et il a devant lui un tableau touchant et d'allure héraldique. C'est dans le cadre de hauts lambris la comtesse de Villenglose, vêtue de deuil comme elle l'est depuis le commencement de la guerre, une main sur l'épaule d'un enfant dont les yeux s'emplissent d'un farouche étonnement.

Dès les premiers mots, la jeune femme mesure le gouffre où s'effondre soudainement sa vie. Ses doigts prennent en tremblant le médaillon et les lettres. Elle se maîtrise, se domine pourtant. Ne faut-il pas, en face de l'ennemi, cacher ses larmes ! Elle ne baisse la tête que pour attirer sous son baiser muet le front de son fils, du fils qui grandira pour la revanche ; puis elle se redresse avec un sanglot étouffé, offre au regard de l'officier allemand un visage plus pâle que l'ivoire mais plein d'orgueil où brillent des yeux agrandis par la souffrance, mais secs.

Devant cette douleur noblement silencieuse, le uhlan s'incline très bas et dit : « Madame » sur un ton de profond respect, puis, ayant pivoté sur les talons, il s'éloigne. Le bruit de ses éperons résonne sur les dalles, puis sur le pavé de la cour d'honneur. Un silence ; et le galop de son cheval l'emporte vers le hasard meurtrier des combats.

(Fin)



Le Buckingham-Palace, à Londres

Le palais de Buckingham est la résidence actuelle du roi Edouard VII. Il s'élève à l'extrémité occidentale du parc de Saint-James et occupe l'emplacement de Buckingham House, qui avait été construit en 1703 par J. Sheffield, duc de Buckingham, et qui fut acheté en 1761 et habité dès lors par Georges III. Son successeur Georges IV fit transformer les bâtiments sur les plans de Nash, mais le palais resta vide jusqu'en 1837, où la reine

Victoria le choisit pour sa résidence. La grande façade, en style renaissance a été construite en 1846 par Blore qui y a ajouté plus tard la salle de bal. Ce vaste bâtiment contient de nombreuses salles d'apparat, une galerie de sculpture, une grande bibliothèque, une salle du trône de 20 mètres de long garnie de satin et ornée d'une profusion de dorures. Enfin, la galerie des tableaux qui contient une collection peu considérable mais choisie.